

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1103

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Henri Cornaz, imprimeur

Témoignage d'un artisan qui a vécu les révolutions de l'imprimerie... et bien plus.

(ag) Quand l'amour du métier atteint sa plénitude, il dispense d'autres titres. Girardet n'affiche pas ses toques, il se dit cuisinier. Henri Cornaz fut (est toujours) imprimeur.

Y a-t-il un métier qui ait plus évolué en une vie d'homme ? De l'imprimerie du début du siècle, semblable à celle qu'évoque Balzac dans les *Illusions perdues*, jusqu'à la photocomposition d'aujourd'hui: du plomb à la puce, dit Cornaz. Un métier en totale mutation, un monde, celui de la politique, des idées, de l'art, en évolution forte et rapide, mais tout cela vécu à Yverdon, plus étroitement encore, au cœur d'Yverdon, au pied du château, du temple, à la rue du Milieu, à la rue du Four, à la rue du Midi. Très petit pré carré protégé pour une exploration riche de notre histoire contemporaine.

Le cliquetis musical des linotypes

Henri Cornaz, avec une minutie de mécanicien, tente de faire revivre ces machines se substituant aux gestes de la composition à la casse, dans les casiers de laquelle il fallait en fin d'apprentissage savoir choisir mille quatre cents signes à l'heure, fixés renversés sur le composeur. Ainsi ce margeur de 1928: «Des suceurs, alignés sur une tige métallique, soulevaient chaque feuille, la faisaient avancer jusqu'aux pinces du cylindre qui la mordaient et l'entraînaient pour l'empreinte magique». Et que dire des merveilleuses linotypes ? *Domaine public*, chez Fawer, fut à l'origine composé dans leur cliquetis musical, pour moi inoubliable. Mais comment faire revivre l'âme des machines quand elles n'ont plus de serveur ? Henri Cornaz en parle avec l'autorité d'un ancien opérateur, pour qu'elles soient plus que des pièces de musée, où déjà elles ont leur place.

L'imprimeur en fin de compte s'efface derrière son produit, le livre, ses caractères (la sensualité élégante de l'italique du Garamond), ses pages de titre qui portent la marque de leur temps et qui savent encore nous parler au présent. Là perdure l'âme des machines quand les opérateurs ont disparu.

Henri Cornaz aime souligner son admiration pour Rousseau, «son cher Rousseau», auquel le lie en profondeur quelque communauté de destin, la mort

de la mère, l'apprentissage du métier du père. La parenté s'affiche dans l'incipit: «J'ai vu le jour à Pâques 1920, au cœur même de la ville d'Yverdon, à deux pas du Temple et de son clocher», quand Rousseau écrit avec fierté: «Je suis né à Genève en 1712 d'Isaac Rousseau citoyen et de Suzanne Bernard citoyenne». Mais le temple et son clocher ont projeté sur Cornaz leur ombre forte: il a été, lui, jusqu'au bout de son apprentissage et il dut respecter les heures de rentrée.

Pourquoi on aime, pourquoi on milite

Mais Cornaz eut une force rousseauiste de remise en question qui en fit un participant actif de notre histoire contemporaine; son univers, bien qu'étroit, lui fournissait déjà des modèles aussi riches d'exemplarité que Pestalozzi ou l'encyclopédiste de Felice auxquels lui et sa femme se sont consacrés et se consacrent encore. Mais il est plus qu'un homme du passé historique. Musique, cinéma, théâtre et aussi soutien à l'Algérie en lutte pour sa libération, on découvre Cornaz, homme de gauche, engagé sur tous ces fronts. De ces luttes, il est vrai, il parle avec infiniment de pudeur, de distance même. Et pourtant, qui connaît Yverdon sait que les passions politiques n'y avaient pas la bonhomie que l'on prête aux Vaudois. Sagesse qui donne le recul; découverte, quand les idéologies sont mortes, qu'une qualité de relations humaines, qu'un engagement pour d'autres valeurs est plus essentiel. Cornaz ne s'en explique pas ouvertement. Mais aussi comment dire clairement pour autrui pourquoi on aime, pourquoi on milite. Plus difficile encore que de décrire une linotype.

Un livre de témoignage ne peut pas reconstituer le vécu, ou il court le risque de le recomposer. Il est plus important qu'il aide à tisser des réseaux, ceux de la vie, ceux des affinités. Cornaz dit son amour de la musique populaire balkanique: «Quelle délectation au pays des Carpates, à Arad, en Olténie, en Munténie, au Banat, en Transylvanie, au Maramures, où nous sommes remontés aux sources, et avons renouvelé notre écoute de la musique». Je venais de lire chez Nicolas Bouvier une même déclaration d'amour

sur la musique, saisie ainsi, au lieu même de sa création. De même, les descriptions de l'atelier, des relations de travail m'ont fait penser, y compris les accents rousseauistes, à l'horloger Claude Berney, jusqu'à cette fascination commune pour la calligraphie dont on enseignait encore à l'école les pleins, les déliés, les contours.

Au-delà du je, de l'histoire du moi jamais traduisible, ce qui compte, ce qui est la vie plus qu'individuelle, ce sont ces livres, ce tissu. L'imprimeur Cornaz nous donne d'Yverdon des correspondances. ■

Henri Cornaz: *De Plomb et de puce. Un imprimeur dans le siècle*, Editions de la Thièle, 1992.

MÉDIAS

On sait que *Libération* détient une participation dans la société d'édition du *Nouveau Quotidien* et qu'un accord rédactionnel lie les deux journaux. On trouve donc dans les deux quotidiens une interview de Jacques Attali, président de la BERD. Manque pourtant dans la version NQ la phrase suivante: «On peut très bien imaginer créer un marché commun continental dans lequel la CEE serait l'équivalent de ce que sont les Etats-Unis dans la NAFTA, l'AELE, l'analogie du Canada et l'Europe de l'Est, celui du Mexique. Un tel traité est presque écrit — j'en ai fait circuler un projet dans les capitales. C'est une affaire de volonté politique que d'entreprendre la négociation». (*Libération* du 30 octobre 1992)

La maison Ringier est satisfaite de la marche de ses affaires. En ce qui concerne la participation prévue au capital du journal bernois *Der Bund*, le chef de l'entreprise a noté qu'elle ouvrait des perspectives intéressantes du côté de trois autres quotidiens de la région, à Bienne, Soleure et Thoune.

Pour le service de presse du PSS, Heidi Deneys a effectué une lecture comparée des quotidiens romands au lendemain des congrès du PSS et de l'UDC. Presque partout le non à l'EEE des centristes et de Blocher l'emporte largement, en espace, sur le oui des socialistes. Politique spectacle, ça marche !